

Carmen

Opéra-paysage itinérant



©Jean-Louis Fernandez

Revue de presse



www.mauriceetlesautres.com

Carmen

Opéra-paysage itinérant

D'après l'oeuvre de Georges Bizet

Mise en scène Jeanne Desoubeaux

Direction musicale Jérémie Arcache et Igor Bouin

Assistanat à la mise en scène Louise Moizan

Scénographie / espace Cécilia Galli

Costumes Alex Costantino assisté de Nathalie Matriciani

Maquillages Anne Kuntz

Régie générale Paul Amiel

Création et régie son François Lanièce

Régie plateau Redha Medjahed

Création lumières Thomas Coux

Administration/Production Léonie Lenain assistée de Blanche Rivière

Avec Anaïs Bertrand, Igor Bouin, Solène Chevalier, Jeanne Desoubeaux, Jean-Christophe Lanièce, Vincent Lochet, Pauline Leroy, Flore Merlin, Martial Pauliat, Agathe Peyrat

Création juin 2023 - Festival Bruit - Théâtre de l'Aquarium & Festival Paris l'été

Coproduction Le Carreau - Scène Nationale de Forbach et de l'Est Mosellan ; Théâtre de St Quentin en Yvelines - Scène Nationale ; Millénaire de Caen 2025, L'Azimut de Chatenay- Malabry ; OARA – Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine. **Avec le soutien en résidence de création** de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium ; du Théâtre des Bouffes du Nord, Paris et du département de Yvelines ; de la Ferme de Villefavard en Limousin ; de la Maison Maria Casarès. **Avec l'aide à la création** de la DRAC Nouvelle Aquitaine – site de Limoges ; du Centre National de la Musique ; de la région Ile de France. La compagnie est soutenue pour son projet par la région Nouvelle Aquitaine. **Remerciements à** Véronique Atlan-Fabre, Claude Lastère, Agnès Terrier, à l'Opéra Comique, au Théâtre du Châtelet, à La compagnie Lumière d'août et à La compagnie La Nuit Américaine .

Contact :

Administration / Production : leonie@mauriceetlesautres.com



Extraits de presse



Jeanne Desoubeaux a choisi de faire de *Carmen* le symbole des agressions [...]. Et ça marche, parce que l'humour s'y glisse aussi. Même si la troupe laisse ensuite le charme de la musique opérer, elle relève dans son jeu un art du second degré tout à fait drôle. Avec une palme pour Martial Pauliat (José) impeccable maladroit qui laisse pourtant monter la rage en lui. **Emmanuelle Bouchez**

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

un bel et généreux accomplissement de théâtre itinérant. **Samuel Gleyze-Esteban**

cult. news

Carmen, la femme fatale de Mérimée et Bizet, est plus libre que jamais dans la version « paysage itinérant » imaginée par Jeanne Desoubeaux et la compagnie Maurice et les autres. Une performance immersive, festive et délicate en trois tableaux, qui fait croire à l'éternelle jeunesse. **Yaël HIRSCH**

france
musique

Reportage *Carmen* au Théâtre de l'Aquarium de **Sofia Anastasio** :
<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-actu-du-jour/jeanne-desoubeaux-place-carmen-au-coeur-de-l-espace-public-2311640>



Entretien de Jeanne Desoubeaux par **Pascal Paradoux** :
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20230710-carmen-de-bizet-l-opera-d-un-feminicide>

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT
Welfare
Adaptation scénique
D'après le film de Frederick Wiseman
| 2h30 | Mise en scène Julie Deliquet
| Jusqu'au 14 juillet au Festival d'Avignon, Cour d'honneur du palais des Papes, puis en tournée, tél. : 04 90 14 14 14.

Un des arts les plus archaïques est donc le plus réactif, politique et engagé dans notre monde. Les deux premiers spectacles de la 77^e édition du Festival d'Avignon rendent immédiatement hommage au jeune Français Nahel M., tragiquement tué par un brigadier de police lors d'un contrôle routier. *G.R.O.O.V.E.*, de la pionnière de la danse hip-hop en France Bintou Dembélé, invitait d'abord, à 18 heures, romancières et intellectuels à s'exprimer sur ce meurtre devant le palais des Papes, avant de s'achever dans un endiablé ballet de rue sur musique baroque. À 22 heures, à l'intérieur cette fois du palais, la metteuse en scène de *Welfare*, Julie Deliquet, conviait à une minute de silence en mémoire de Nahel, au côté de Tiago Rodrigues, nouveau patron du Festival. Et les deux mille spectateurs de la Cour d'honneur de magnifiquement faire silence, se recueillant pour une victime sacrifiée à nos racismes trop ordinaires. Une fois encore, le théâtre se révélait lieu magique du penser ensemble, résister ensemble. Dans le respect des humiliés de nos sociétés occidentales. Comme étaient respectueusement filmés en 1973 ceux de *Welfare*, par l'Américain Frederick Wiseman, 93 ans.

Comment rendre compte, au théâtre, d'une journée ordinaire et terrible, drôle aussi, dans un centre d'aide sociale de New York? Unité de temps, de lieu, d'action: les trois unités du théâtre classique y sont obser-

vées, clin d'œil au théâtrophile Wiseman... Julie Deliquet empoigne son adaptation scénique avec vigueur et générosité. Dans une Amérique aux prises avec la guerre du Vietnam (1955-1975) et au système social si différents dans la France de 2023, face à une bureaucratie qui les lamine. À moins qu'ils n'en abusent. Régnait un certain doute chez Wiseman, jamais dans la pièce: tous y sont honnêtes et justes. L'un après l'autre, ils défilent pour exposer leur cas à des travailleurs sociaux débordés; puis attendent les conclusions sur les bancs alignés contre les murs d'un immense gymnase. Désireuse de nous alerter sur la détresse de notre monde, Julie Deliquet a le souci du réalisme. Malgré l'éblouissante incarnation de ses comédiens – heureusement un peu fous parfois –, pareil naturalisme nuit aux nécessaires épousailles entre réalité et fiction. Pour décoller dans l'imaginaire du théâtre. Surtout, le gigantisme de la Cour d'honneur empêche l'intimité des relations entre employés du centre et demandeurs d'allocations. En souvenir de ces lieux de service public, où l'on allait se faire vacciner contre le Covid, Julie Deliquet a donc choisi de figurer un gymnase. Hélas, il paraît vide et comme dépeuplé. A-t-elle voulu opposer l'horizontalité des souffrances à la verticalité du pouvoir et de ses lois que symbolise le mur du palais? Le spectacle gagnera en émotion dans un espace mieux choisi. On y admirera davantage des acteurs, ici immobiles et lointains, alors qu'ils luttent farouchement pour survivre. Et sur un plateau réduit naîtra le rythme qui manque à certaines scènes. Si la scène finale est magistrale dans son intensité, son onirisme, *Welfare* se musclera au fil des représentations. C'est tout l'art en perpétuel mouvement de Deliquet, qui se fiche pas mal, après tout, des grandes premières mondaines... ●

CARMEN
THÉÂTRE MUSICAL
D'APRÈS GEORGES BIZET

TTT
Et voilà Carmen qui prend l'air! Qui retrouve cet espace public dont il est si souvent question dans le sombre et poignant opéra que Georges Bizet situa en 1875 « sur les remparts de Séville », et du parvis de la manufacture de cigares jusqu'aux arènes en passant par la taverne de Lillas Pastia. Car la metteuse en scène Jeanne Desoubieux, meneuse de jeu boute-en-train (elle interprète le cabaretier), a resserré la trame comme la musique pour transporter l'œuvre au-dehors. Ainsi, lors de sa création au festival Bruit, au Théâtre de l'Aquarium, dans la Cartoucherie de Vincennes, le public a-t-il navigué de la belle façade aux toits multiples à une clairière des plus champêtres – suivant l'ensemble mobile composé d'un piano, d'une clarinette, d'un violoncelle et de quelques ukulélés –, avant de se serrer en cercle, à l'intérieur du théâtre, quand le drame court vers la fin tragique. Tragique? Oui, tant Carmen, la mystérieuse Gitane, sait qu'elle sera mise à mort par José le soldat – son ex-amant transi devenu tyrannique. Elle l'affronte sans dévier: sa liberté est d'aimer qui elle veut. Jeanne Desoubieux a d'ailleurs choisi de faire de *Carmen* le symbole des agressions toujours faites aux femmes, en nous offrant en préambule un atelier de self-défense. Et ça marche, parce que l'humour s'y glisse aussi. Même si la troupe laisse ensuite le charme de la musique opérer (tant d'airs fringants et douloureux!), elle révèle dans son jeu un art du second degré tout à fait drôle. Avec une palme pour Martial Pauliat (José), impeccable maladroit qui laisse pourtant monter la rage en lui. On compte sur toute cette bande menée par une Carmen de plus en plus saisissante (Anaïs Bertrand) pour ajuster la deuxième partie au fil de sa future tournée. Et on en redemande!
– **Emmanuelle Bouchez**
| 2h | Les 15 et 16 juillet, abbaye de Port-Royal-des-Champs (78), Festival Paris l'été, tél. : 01 44 94 98 00.

Welfare, une journée ordinaire auprès des plus démunis dans un centre d'aide sociale new-yorkais.



FESTIVALS NOTRE SÉLECTION DE L'ÉTÉ

DES SPECTACLES GRANDEUR NATURE

Par Fabienne Pascaud



Ils sont prêts à affronter les caprices de la météo pour repenser leur rapport au paysage et au public. Cet été, comédiens et danseurs sortent des théâtres. Exemples à Avignon et en région parisienne.

Imaginez-vous jamais crapahuter dans les prés sept heures durant, supporter vent, soleil, guêpes et ronces en quête d'une expérience théâtrale sans pareille? Ces hardies randonnées scéniques invitent en effet à redécouvrir représentation comme nature. De quoi passionner les metteurs en scène et tenter les festivals. Celui d'Avignon en propose deux. Concepteurs du projet *Paysages partagés*, Caroline Barneaud et Stefan Kaegi, la quarantaine sportive, comptent, en sept pièces plus ou moins documentaires, poétiques et politiques, dénoncer vaillamment notre aveuglement suicidaire face au péril climatique. Leurs sept auteurs et metteurs en scène européens y évoquent, au choix, le plaidoyer à la Commission de Bruxelles d'une agro-écologiste, un paysage vidé de toute présence humaine, une conversation à branches rompues entre un psy, un enfant, un forestier ou un météorologue. Dans chaque ville où tournera ensuite le spectacle, les créateurs s'adapteront aux territoires et convieront des interprètes locaux. «*Nous désirions articuler local et international, connecter la campagne aux centres urbains, réunir des cultures séparées, des générations différentes, faire se rencontrer des gens qui ne se rencontreraient pas autrement. Que les théâtres européens coproducteurs aient accepté de sortir de leurs salles urbaines et que des institutions tel le festival d'Avignon revendiquent pareilles propositions prouve que nous commençons à prendre conscience de nos fragilités et interdépendances.*»

Plus philosophique est Clara Hédouin, 35 ans, complice – depuis Normale sup – de Baptiste Morizot, spécialiste des relations entre l'humain et le reste du vivant. On l'a pourtant découverte, dès 2012, quand caracolait en extérieurs, déjà, mais urbains, son hilarante et épique adaptation et mise en scène (avec Jade Herbulot) des *Trois Mousquetaires* de Dumas (1844). Clara Hédouin a toujours monté des spectacles dehors. Mais sa quête est aujourd'hui plus profonde que ludique, via *Que ma joie demeure*, de Jean Giono (1935). Une dépressive communauté paysanne y reprend goût à la vie grâce à un étranger qui réenchante les liens à sa terre, aux animaux, à la forêt. Et la joie d'être vivant remplace la tristesse... En dix tableaux, soit dix paysages autour d'Avignon, auxquels on accède en 5 kilomètres, la metteuse en scène désire convaincre que nous ne sommes qu'une part infime du vivant, et non son centre, comme l'écrivait déjà Giono dans son animiste *Chant du monde*. «*Mais est-il possible de faire entrer autre chose que des humains au théâtre? De nous regarder sur scène non pas comme séparés du monde animal et végétal mais unis à eux?*» Les spectateurs le sauront en partant en rando dès 6h30 du matin. «*S'engager physiquement est essentiel, ces contraintes réunissent public* »

» et acteurs. Et puis, à l'heure où la biodiversité est si menacée, investir des espaces naturels exige respect et effort. Pour se sentir vivant parmi les vivants. On est aussi des animaux.»

Selon Jeanne Desoubreaux, 31 ans, l'extérieur permet surtout de révéler l'œuvre. Arrangée par Jérémie Arcache et Igor Bouin, *Carmen*, de Bizet (1875), sera en région parisienne son premier «opéra-paysage itinérant», sur 500 mètres seulement, notamment à l'abbaye de Port-Royal des Champs, à Magny-les-Hameaux. «*Tout Carmen se passe dehors : place, taverne, montagne, corrida. Aucun décor bourgeois ici. Du coup, j'ai compris pourquoi la création avait été un bide : le public de l'Opéra-Comique ne se reconnaissait pas au milieu de ces ouvrières, de ces sous-officiers et contrebandiers. En plus, même si les femmes, ici, ont du répondant, les agressions qu'elles subissent sont déjà épinglées, du harcèlement de rue de Micaëla au féminicide final. De quoi montrer combien sont systémiques les violences faites aux femmes. Ça nous regarde tous.*» Faire sortir le coûteux spectacle d'opéra de ses murs dorés pour en partager les «joies dingues» et les «tubes» de *Carmen* connus de tous enchante cette féministe, qui attache autant de soin à la mise en scène qu'à l'adaptation musicale avec piano, violoncelle, trombone, trompette, ukulélés, percussions et voix ; chaque chanteur (non sonorisé) jouant d'un instrument. Son «opéra-paysage itinérant» rayonnant entre trois lieux où circulera le public, histoire de changer de point de vue à travers des «cadrages» neufs sur l'œuvre, s'inspire de l'auteur-metteur en scène breton

Alexandre Koutchevsky, théoricien dès 2006 du «théâtre-paysage». Il recommande que l'on y cadre scrupuleusement le lieu pour un public limité, n'ajoute ni lumière artificielle ni sonorisation. «*Faire avec ce qui existe en ajoutant le moins de choses possibles, explique-t-il doucement, ainsi, chacun sera attentif au moindre souffle, éclat de lumière, bruit d'insecte. Pareille attitude rend humble, renvoie à notre fragilité et crée une harmonie avec l'environnement sans l'abîmer, en s'intégrant juste en lui. Nous sommes des stoïciens du théâtre, faisant avec ce qui se donne. Là est la beauté : dans cet acquiescement, cet accord au monde.*» Et Jeanne Desoubreaux de poursuivre : «*Dans une maison d'opéra classique, l'œuvre, le monde viennent au spectateur et à son regard frontal. Dans notre Carmen, le spectateur ira au monde...*» ●

DANSER DANS LE VENT

Danser dans la nature ?

Chorégraphes et interprètes adorent... mais «pas sur le mode romantique ni pour s'incrimer dans un écrin où mettre en valeur les artistes, explique Latifa Laâbissi, performeuse et chorégraphe qui a fondé, il y a douze ans, le festival Extension sauvage, dans le pays de Combourg, en Bretagne. Plutôt

pour entamer un dialogue avec elle, de force à force.» En fine connaisseuse de l'histoire de la danse, elle sait qu'au début du XX^e siècle Isadora Duncan (1877-1927), avec ses «dances libres», déployait à l'extérieur son art du mouvement pour une meilleure expression de soi. Cent ans plus tard, son projet et celui des autres aventuriers du plein air (comme le festival À domicile, à Guissény, qui convoque les amateurs à danser le long des rivages du Finistère Nord) est d'écrire dans le paysage «une dramaturgie» dont le public est partie prenante. Ainsi Latifa Laâbissi pense-t-elle le parcours entre les spectacles de son festival comme «une expérience». Selon les lieux, les ressentis des artistes ne sont pas non plus les mêmes. Un jardin à la française a «résisté» à certains performeurs avant qu'ils n'y trouvent leur place. Une chorégraphe a cherché dans la forêt une pente inclinée pour «altérer» sa danse, d'une extrême lenteur. La limite à ce choix de danser dans l'herbe, sans décor et à la lumière naturelle ? Celle que les artistes se choisissent. Pas question de glisser sous la pluie !

– Emmanuelle Bouchez

| Extension sauvage, juin, Combourg (35) ; À domicile, août, Guissény (29).

À VOIR

Paysages partagés,

Festival d'Avignon, du 7 au 16 juillet, à 16h, à Pujaut. Durée : 7h. festival-avignon.com

Que ma joie demeure,

Festival d'Avignon, du 17 au 24 juillet, à 6h du matin, à Pujaut. Durée : 6h30.

Carmen,

Festival Bruit, 29, 30 juin et 1^{er} juillet, Théâtre de l'Aquarium, Paris 12^e, à 19h30. Durée : 1h50. Reprise au festival Paris l'été, les 15 et 16 juillet à l'abbaye de Port-Royal des Champs, Magny-les-Hameaux (78), theatredelaquarium.net

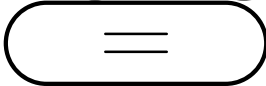


Page précédente : l'opéra *Carmen*, ici en répétition près de Limoges. Ci-contre : *Que ma joie demeure* sera au Festival d'Avignon.



Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

cult. news



→ 11.07.2023 : Décès de l'écrivain tchèque qui aurait dû avoir le Pr

Opéra

15.07.2023 → 16.07.2023

Carmen reprend vie à
Port-Royal des
Champs dans le
cadre de Paris l'été

par Yaël HIRSCH
le 17.07.2023



[Carmen](#), la femme fatale de Mérimée et Bizet, est plus libre que jamais dans la version « paysage itinérant » imaginée par Jeanne Desoubeaux et la compagnie Maurice et les autres. Une performance immersive, festive et délicate en trois tableaux, qui fait croire à l'éternelle jeunesse.

Une expérience

immersive



Inaugurée au mois de juin à la Cartoucherie de Vincennes dans le cadre du festival, cette *Carmen* décide de briser tous les murs de la scène. « Il n'y a pas de rideau », dit à un moment un des soldats. Et comment ! Transposée dans le cadre exceptionnel du musée de Port-Royal, juste au-dessus de la mythique Abbaye, elle est une invitation à entendre les chœurs des Bohémiennes depuis la cour de la fabrique de Tabac. Puis à suivre une bande de jeunes de la fabrique de cigares à la guinguette de Lillas Pastia (superbe tableau en plein bois). Et enfin, à voir comment « elle le quitte, il la tue » dans un musée transformé en arène.

Entre chaque tableau, le public, sollicité, pris à parti, secoué, rejoint cette troupe jeune et hyper douée et se retient à peine de chanter à tue-tête les airs si célèbres de l'opéra de Bizet.

Carmen régénérée à la musique tzigane

Musicalement, l'adaptation nomade de l'œuvre est un

délice. En effet, les voix sont merveilleuses et les instruments inventifs : le piano devient instrumentarium dans les bois et piano de cabaret à la fabrique et dans l'arène, le trombone et la trompette résonnent avec les instruments de l'armée, les ukulélés, les percussions et surtout la clarinette poussent *Carmen* du côté de la musique tzigane. Et le violoncelle et... les silences viennent à point marquer les instants tragiques. L'énergie et la *maestria* des artistes, qui maîtrisent le chant, leurs instruments, les arts de la rue et aussi la danse redonnent un sacré peps à l'héroïne de Bizet. Les costumes sont sobres et efficaces : des ceintures soulignent les silhouettes en pantalon des Bohémiennes et ce n'est pas Carmen, mais le Toreador qui est le plus sexuel des personnages, torse nu et en maillot de sport...

Interview Jeanne Des...



Les femmes, les gitans, l'armée et les stars : Questions

politiques

Si la « troupe » de *Carmen* est, dans un premier temps, maquillée avec outrance pour que les artistes se différencient du public, la chaleur aidant, le rose aux joues fond. Et des verres aux cartes de tarots qu'on nous tend, nous nous immergeons de plus en plus dans l'intrigue de *Carmen*... Et ses questions politiques : qu'est-ce qu'une légitime défense ? Qu'est-ce qu'une femme libre ? Ou plutôt des femmes libres, car Carmen chante souvent en trio ! Qu'est-ce que désertter ? Et, au cœur de l'arène intérieure et nécessairement sombre que forme le dernier tableau, la question du féminicide n'est pas éludée. Carmen est donc un grand spectacle, contemporain, plein d'énergie, accessible à toutes et tous et simplement enchanteur.

Carmen

d'après
Georges
Bizet, Mise en
scène :
Jeanne
Desoubeaux,
Direction
musicale :
Jérémie
Arcache et
Igor Bouin,

Assistanat à la
mise en
scène : Louise
Moizan,
Scénographie
/ espace /
habillage :
Cécilia Galli,
Costumes :
Alex
Costantino
assisté de
Nathalie
Matriciani,
Avec : Anaïs
Bertrand
(Carmen),
Igor Bouin
(Zuniga),
Solène
Chevalier
(violoncelle),
Jeanne
Desoubeaux
(Lillas Pastia),
Jean-
Christophe
Lanièce
(Escamillo/Morales),
Vincent
Lochet
(clarinette),
Pauline Leroy
(Mercedes),
Flore Merlin
(piano),
Martial Pauliat
(Don José),
Agathe Peyrat
(Frasquita).
2h.
Visuel ©



05.07.2023 →
23.07.2023

“Picture a
day like
this” : le
conte
initiatique
de
Benjamin
et Crimp
enchante
à Aix

par Hannah
Starman
le 09.07.2023
→ Lire l'article



04.07.2023 →
24.07.2023

L'Opéra
de
Quat'sous
ouvre le
75e
Festival
d'Aix sur
un air de
Cabaret

par Yaël
HIRSCH
le 05.07.2023
→ Lire l'article



15.06.2023 →
24.06.2023

Une
Bohème
faususement
classique
et
vraiment
géniale au
Théâtre
des
Champs-

Elysées
par Yaël
HIRSCH
le
20.06.2023
→ Lire l'article

Actualités Agenda
Dossiers Auteurs
Expositions Partenaires
Scènes Nous
Musique soutenir
Écrans Contact
Tendances Mentions
 légales
 ©cult.news
 2023





Crédit photo : Jean-Louis Fernandez



L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



CRITIQUES + APERÇUS + REPRISES + REPORTAGES + EN APARTÉ + PORTRAITS + RENDEZ-VOUS + SUREXPOSITION +
PARAGES +

SPECTACLE MUSICAL | THÉÂTRE | CABARET
26 SEPT > 7 OCT 2023 **CRÉATION**

MUSIC-HALL COLETTE

CLÉO SÉNIA / LÉNA BRÉBAN



ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

CRITIQUES

Carmen de Jeanne Desoubieux : Réviser ses classiques

4 juillet 2023



LA REINE BLANCHE [scène des arts / scène scolaire]

Inoubliable.
Franceinfo
Une intensité bouleversante.
RTL
Un bel hommage.
L'Humanité
Impressionnante interprétation.
La Terrasse
Une comédienne remarquable.
La Revue du Spectacle

12 SEPT. — 19 OCT.
Je vous écris dans le noir

IMAGINE FAIS LA CE VOULEUR EN COMPACTE AVEC LE MOULIN DU BOC

REPORT
27-30
SEPT.
2023



panique au dancing

ANNOUENCIEMENTS

Théâtre & musique

L' *amour n'a jamais connu de loi*, et l'adaptation faite par **Jeanne Desoubeaux** de *Carmen* non plus. Créé au Théâtre de l'Aquarium, cet « *opéra-paysage* », comme l'appelle sa créatrice, commence par une leçon iconoclaste de consentement et intègre des ukulélés à sa *Habanera*. Pas d'égards. L'esprit libre, **Desoubeaux** recompose l'opéra de **Georges Bizet** et son livret signé **Henri Meilhac** et **Ludovic Halévy** avec une méthodologie féministe et une sensibilité hédoniste.

Il y a du beau monde à la Cartoucherie le soir de la première : l'itinérance a le vent en poupe et l'Aquarium a de belles réussites à faire valoir, attirant tout naturellement un public exigeant, amoureux du théâtre contemporain et, dans le cadre du festival Bruit, musical. Avoir ses quartiers route du Champ de Manœuvre est une aubaine pour *Carmen*, qui se déroule en grande partie en extérieur, simulant trois espaces : la place sévillane, la taverne et l'arène. Trois actes pour les quatre compris dans l'opéra de **Bizet**, la *plaza de toros* et le repaire des bandits se fondant dans un même décor à l'intérieur de la petite salle de l'Aquarium.

Autodéfense

Dans cette relecture, Frasquita (**Agathe Peyrat**) devient une coach d'autodéfense féministe — elle a le mérite de rappeler quelques principes basiques de consentement et de défense de l'intégrité corporelle — tandis que les soldats sont des caricatures d'hommes écervelés et vociférants au milieu desquels Don José (**Martial Pauliat**) apparaît d'abord davantage comme un bizu qu'un bourreau en puissance. Mais la relecture féministe de *Carmen* s'épanouit mieux dans la dramaturgie des points de vue qui accompagne le parcours que dans la dérision un peu éculée qui anime les dialogues. Ces traits, posant quelques questions d'adresse, notamment au regard de leur caractère infantilisant, brouillent un peu la clarté d'un projet esthétique dont le cœur véritable se situe dans des questions de regard et non de ton.



©Théâtre de l'Aquarium

Étonnant pari que d'appliquer la pensée héritée de **Laura Mulvey**, théoricienne du *male gaze* au cinéma, dans une réécriture d'opéra. Mais **Jeanne Desoubeaux** est inventive, et donne à cette idée une forme mouvante. En trois actes, ce sont autant de partages de l'espace théâtral qui se donnent à expérimenter. D'abord acculés en rang au mur de l'Aquarium, comme les témoins attroupés d'une scène de rue s'étalant tout en long de jardin à cour, nous sommes ensuite plongés au milieu, littéralement, du tumultueux troquet de Lillas Pastia (**Desoubeaux** elle-même), après la fuite de prison de la belle Sévillane, campée par la sensible **Anaïs Bertrand**. Entre la petite scène, où officie un ensemble inattendu de micros et d'orgue électronique, et le bar, tout est vu de l'intérieur, comme pour revisiter d'un autre œil les dynamiques à l'œuvre dans les basculements du second acte, de l'apparition d'Escamillo (**Jean-Christophe Lanièce**) à la dispute de José et Carmen.



Rappel au réel



©Théâtre de l'Aquarium

Joyeuse, généreuse et offerte au public, *Carmen* réinvente les airs célèbres de **Bizet** pour les tirer vers un territoire plus saltimbanque, anti-opératique, à la faveur des ingénieux arrangements de **Jérémy Arcache** et **Igor Bouin** (qui incarne Zuniga). Ce qui ne l'empêche pas, dans son troisième acte, de donner dans le grand spectacle. Arrivés dans la boîte noire, alors que nous regardons la scène, un second groupe de spectateurs assis autour d'un cercle de sable délimite deux actions parallèles. À l'intérieur de l'arène, Escamillo triomphe. À l'extérieur, Don José s'en prend à Carmen. Puis vient l'assassinat, le féminicide, que Desoubeaux choisit de montrer crûment, se défaisant *in fine* du décorum pour mieux rappeler au réel.

Entre ombre et lumière, cette conclusion le confirme : la metteuse en scène et sa scénographe, **Cécilia Galli**, font preuve d'une réjouissante intelligence de l'espace. Associée au talent de ses interprètes-instrumentistes (restent à citer **Pauline Leroy**, **Solène Chevalier**, **Vincent Lochet** et **Flore Merlin**), cette ingéniosité donne lieu à un spectacle qui perd en radicalité ce qu'il gagne en plaisir, mais compte comme un bel et généreux accomplissement de théâtre itinérant.

Samuel Gleyze-Esteban



Crédit photo : Jean-Louis Fernandez



La Compagnie Maurice et les autres



Fondée en 2015 par Jeanne Desoubieux, la compagnie Maurice et les autres, implantée à Limoges, navigue entre théâtre et musique. Les premiers projets de la compagnie, initiés et dirigés musicalement par Igor Bouin, membre régulier de la structure, sont des opéras : *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel – projet qui donne son nom à

la compagnie et *Didon et Enée* de Henry Purcell. A partir de 2017, la compagnie se professionnalise. Les partenaires de production en région deviennent plus nombreux et la DRAC, la région Nouvelle Aquitaine et de l'OARA accompagnent ses différents projets :

- 2018 : *Ce qu'on attend de moi*, (d'après les textes de Vincent Guédon) création au Gallia Théâtre, Saintes (17) grâce au dispositif « Jeunes Pousses » de la Maison Maria Casarès, Alloue (16).
- 2019 : Compagnie lauréate des Ateliers Médicis - « Création en cours » et création de l'opéra jeune public *Don Quichotte (j'étoilerai le vent qui passe)* – d'après Jules Massenet - au Festival de Saintes (17).
- 2020 : *Les Noces*, spectacle de théâtre musical sur un texte de Samira Sedira - commande conjointe de la Maison Maria Casarès et du Théâtre de la Poudrerie. Conçu pour être joué à domicile et/ou dans des lieux non dédiés au théâtre, le spectacle est présenté plus de 60 fois dès la première saison.
- 2022 : *Où je vais la nuit*, une adaptation de l'opéra de Gluck *Orphée et Eurydice*, création au Théâtre de l'Union - CDN du Limousin puis en tournée pour plus de 30 représentations dont 16 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris sur la saison 2021/2022.
- 2023 : *Carmen* opéra-paysage itinérant au Théâtre de l'Aquarium à Paris et au Festival Paris l'Été puis en tournée en 2024.

Depuis janvier 2022, Jeanne Desoubieux et la compagnie Maurice et les autres sont artistes associés à La Vie brève - Théâtre de l'Aquarium. Depuis sa création, la compagnie est attachée à travailler selon trois axes de travail :

- produire des spectacles populaires au sens noble et adaptables à différents territoires ;
- proposer des écritures singulières mêlant théâtre et musique.
- prendre soin que nos spectacles soient le reflet de notre manière de travailler : l'exigence artistique et politique mêlée à la bienveillance et au soin ; à toutes les échelles, pour tout le monde.

Aujourd'hui, la compagnie souhaite poursuivre son ancrage sur le territoire, proposer un répertoire de spectacles sur plusieurs saisons et, dans la même lignée, conserver un esprit de troupe. Jeanne Desoubieux, directrice artistique de la compagnie fait appel pour chacun de ses projets à des collaborateurs réguliers.

Jeanne Desoubeaux, mise en scène - interprète



Formée à la musique, à la danse, au théâtre et aux études littéraires entre Caen et Paris, Jeanne Desoubeaux, née en 1992, fonde la compagnie Maurice et les autres en 2015. Elle met alors en scène les opéras *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel, *Didon et Enée* de Henry Purcell, *Don Quichotte (j'étoilerai le vent qui passe)* d'après Jules Massenet, toutes sous la direction musicale d'Igor Bouin et les spectacles musicaux *Ce qu'on attend de moi* d'après Vincent Guédon et *Les Noces* de Samira Sedira, accompagnée musicalement de Martial Pauliat et Jérémie

Arcache. Comme comédienne, elle joue au théâtre sous la direction de Bernard Sobel, Hugo Roux, Myriam Marzouki, Valérian Guillaume. Comme assistante à la mise en scène, elle travaille avec Hugo Roux, Jean de Pange, Jean-Pierre Baro.

En 2018-2019, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra National de Paris. Entre 2019 et 2021, elle travaille avec l'Opéra de Dijon, l'Opéra de Nancy, l'Opéra Comique, l'ensemble Aedes (Mathieu Romano), Opéra Fuoco (David Stern).

En 2022, elle crée *Où je vais la nuit* d'après Orphée et Eurydice de Gluck avec la cie Maurice et les autres au Théâtre de l'Union, CDN de Limoges. En 2023, toujours avec Maurice et les autres, c'est *Carmen* qui verra le jour, sous la direction d'Igor Bouin et de Jérémie Arcache. Très soutenue par le Théâtre des Bouffes du Nord (Paris), elle prévoit la création de *La Esmeralda*, opéra de Louise Bertin (livret de Victor Hugo) en novembre 2023 dans une production déléguée du théâtre et sous la direction musicale de Benjamin d'Anfray. Enfin, c'est la mise en scène d'*Orlando* de Haendel, sous la baguette de Christophe Rousset, qui l'occupera pour janvier 2025 au Théâtre du Châtelet. A partir de 2022, Jeanne Desoubeaux est artiste associée pour 3 ans à la Vie brève - Théâtre de l'Aquarium de Paris.



Jérémie Arcache, direction musicale

Jérémie Arcache a grandi dans la musique classique, étudiant le chant, le violoncelle, le piano et la direction d'orchestre dans différents conservatoires parisiens et à la Maîtrise de Notre Dame de Paris. Il développe dès lors une ouverture musicale certaine au contact de professeurs tels que Stéphane Delplace (écriture), Nicolas Brochot (direction d'orchestre), Marina N'guyen Thé (violoncelle), Alain Buet (chant) ou encore Nicole Corti (chef de chœur).

À ses 19 ans il s'écarte de cet environnement pour plonger dans l'univers de la Pop. Sans vraiment en prendre conscience, Jérémie s'est retrouvé au cœur de la scène musicale actuelle française en formant le groupe Revolver avec Ambroise Willaume et Christophe Musset. Après six années riches en expériences, trois albums studio dont deux disques d'or, 300 concerts dont des festivals de plus de 30 000 spectateurs, Jérémie forme c o d e, un projet orchestral ouvert sur le monde d'aujourd'hui. Il y fait se rencontrer des musiciens classiques, des artistes de musiques actuelles (Sage, Christine & the Queens, Dominique A, Superpoze, Fauve, Flavien Berger) autour de résidences de concerts, de sessions en studio et de performances d'art contemporain. Il compose avec Christophe Musset la BO du film *Diamond Island* en 2016.

En perpétuel questionnement sur les cadres et les enjeux de la musique classique aujourd'hui, il collabore, en tant qu'instrumentiste et comédien avec de nombreux groupes qui partagent ces réflexions (avec Maurice et les autres : *Ce qu'on attend de moi*, *Les Noces*, *Où je vais la nuit*, *Virévolte*, ensemble pop/baroque dirigé par Aurore Bucher, Compagnie Lieux-Dits dirigée par David Geselson...). Parallèlement, il est à l'origine du duo Peur Bleue avec lequel il sort un premier EP en novembre 2018. Un premier album est attendu pour l'automne 2020.

Igor Bouin, direction musicale - interprète



Igor commence sa formation musicale à l'âge de 9 ans au sein du Choeur Charles Brown à Boulogne Sur Mer (Pas-de-Calais) dirigé par Danièle Facon. Diplômé du Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille en chant, trombone et écriture, titulaire d'une licence de musicologie à l'université de Lille 3, Igor intègre en 2008 la formation professionnelle du chœur d'adulte de la Maîtrise de Notre Dame de Paris puis en 2011 il rentre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de chant d'Yves Sotin, où il en sort diplômé en 2016 avec une mention Très Bien à l'unanimité.

Son éclectisme et son aisance scénique l'amènent à se produire en soliste dans des productions aussi diverses que *Les Brigands* d'Offenbach (rôle de Pietro) au Théâtre Sebastopol de Lille, *Il viaggio* à Reims de Rossini (rôle de Don Prudenzio), *Pourquoi j'ai mangé mon père* (rôle d'Ernest) création au Théâtre du Châtelet, *Pelleas et Melisande* (rôle de Golaud) en résidence au RAMDAM, *La Serva Padrona* (rôle d'Uberto) au théâtre du Ranelagh ou *Don Giovanni* (rôle de Leporello) avec la compagnie Justiniana.

Il participe également à des productions en musique de chambre avec des ensembles prestigieux tels que l'Ensemble Clément Janequin (direction Dominique Visse), l'ensemble vocal Aedes (direction Mathieu Romano), l'ensemble Sequenza 93 (direction Catherine Simonpietri), les Arts Florissants (direction William Christie) ou encore le Concert Spirituel (direction Hervé Niquet). C'est au sein de la Maîtrise de Notre Dame de Paris qu'il crée avec deux collègues maitrisiens le Trio Musica Humana, trio vocal spécialisé dans la musique de la Renaissance avec lequel il participe à de nombreux concerts en France et à l'étranger.

Igor est également chef de chœur, il obtient en 2010 un DEM de direction de chœur à l'unanimité dans la classe de Christine Morel (Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris) et dirige de nombreux ensembles comme le CMUL (à Lille), la maîtrise de Saint Christophe de Javel (à Paris), le chœur universitaire de Panthéon Assas (à Paris), la maîtrise Saint-Etienne de Chalons en Champagne ou encore Choeur en Scène (chorale de jeunes de la compagnie Mond'en scène).

Léonie Lenain, administration - production



Après un stage en relation publique au Théâtre de la Tempête en 2015 et d'administration-production au sein de la compagnie Hypermobile - Clément Poirée, Léonie Lenain est diplômée du Master Métiers de la production théâtrale, à la Sorbonne-Nouvelle Paris III. De 2016 à 2021, elle est chargée de production pour le Nouveau Théâtre Populaire, la Compagnie de la jeunesse aimable - Lazare Herson-Macarel et pour Hérétique Théâtre - Julien Romelard. Elle rejoint la Compagnie Maurice et les autres - Jeanne Desoubieux en 2019 en tant qu'administratrice de production. En 2022, elle débute une collaboration avec la Compagnie des Animaux en Paradis - Léo Cohen-Paperman en tant qu'administratrice de production.

Cécilia Galli, scénographie - espace



Cécilia Galli a étudié scénographie et costumes à l'Académie des Beaux Arts de Florence, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg dont elle sort diplômée en 2016. En 2016 elle est scénographe du Radeau de la méduse - Thomas Jolly. Elle travaille avec Stanislas Nordey et Christine Letailleur en tant que costumière pour Baal en 2017. Elle réalise les costumes et les masques pour les spectacles jeune public mis en scène par Benjamin Bouzy.

Elle travaille en tant que scénographe avec Lorraine de Sagazan (*Les règles du jeu*, 2017), Elie Guillou (*Sur mes yeux*, 2018), Félix Prader (*Bourrasque*, 2018), Anissa Daaou (*La liberté ou la mort*, 2019), Estelle Savasta (*Nous dans le désordre*, 2019), Noël Casale (*Oedipe Roi*, 2019), Manon Worms (*Coeurs Fugitifs*, 2019).

Avec Jeanne Desoubieux elle travaille à la conception de scénographies et costumes (*Ce qu'on attend de moi*, 2018 / *Don quichotte (j'étoilerai le vent qui passe)*, 2020 / *Où je vais la nuit*, 2022). En 2019 elle participe au projet Création en Cours (Ateliers Medis - Ministère de la Culture et de l'Éducation) et réalise un court-métrage sur la danse à Mayotte.



Alex Costantino, costume

Né à Lyon, Alex Costantino étudie l'art et le stylisme. Après 3 ans d'études au sein de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, il obtient un master de concepteur costume en 2018.

Au théâtre, il collabore avec différentes compagnies basées dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Puis il conçoit les costumes pour Jean-Pierre Vincent, Laurent Frechuret, Hugo Roux, Antonella Amirante, Philippe Mangenot, Olivier Borle, le théâtre en pierres dorées ou encore Matthieu Roy.

Il poursuit ses expériences dans le cinéma, la danse contemporaine et la musique, avec des créations pour Les percussions de Lyon, l'ensemble Spirito ou encore les Traversées baroques.

Engagé dans une démarche pédagogique, il transmet l'histoire du costume et de la sociologie du vêtement dans l'équipe du Musée des tissus de Lyon et intègre l'équipe pédagogique de l'ENSATT en 2021.

Il collabore avec Jeanne Desoubieux pour la création de l'ensemble Aedes dans *Argos* et *Grigoria* en juin 2020 au Théâtre Impérial de Compiègne, puis *Le concert hanté* à L'Opera de Nancy, et la création de *Orlando* de Haendel au Théâtre du Châtelet.

Parmi ses futurs engagements, il participera à la création des opéras *La Esmeralda* de Louise Bertin, et de *Carmen* avec Jeanne Desoubieux.



Anaïs Bertrand, interprète

Parallèlement à une licence de sociologie, Anaïs Bertrand étudie le chant à la Maîtrise Notre-Dame de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris avec V. Guillorit. Elle travaille également avec R. Werner à la Hochschule de Leipzig. En 2018, elle remporte le 1er prix du concours de chant baroque de Froville. En 2019 et 2020, elle est appelée à se produire en tant que soliste avec Le Poème Harmonique (V. Dumestre), l'ensemble Marguerite-Louise (Gaétan Jarry), l'ensemble Près de votre oreille (R. Pharo), l'ensemble Maja (B. Chillemi). Elle enregistre un disque dédié aux chansons de Josquin Desprez avec l'ensemble Clement Janequin (D. Visse).

Sur scène, elle chante avec l'ensemble Marguerite-Louise (Actéon de M-A Charpentier), avec La Petite Maison (C. Doucet et V. Jacob), avec la compagnie Maurice et les autres (J. Desoubieux) et dans *Iliade l'amour*, création de Betsy Jolas réalisée en partenariat avec la Philharmonie de Paris. Elle a par ailleurs eu l'occasion de se produire en soliste à l'Opéra de Clermont-Ferrand, au théâtre de Compiègne, au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, au théâtre du Musée Grévin, au festival Les Vacances de Monsieur Haydn, aux Rencontres Musicales de Vézelay, ou encore au festival de l'IRCAM : Manifeste. Elle s'investit d'autre part auprès de l'ensemble Aedes (M. Romano), l'ensemble Vocal de Notre Dame de Paris (S. Dieudonné), l'ensemble Pygmalion (R. Pichon), l'ensemble Les Surprises, (L-N Bestion de Camboulas), l'ensemble Correspondances (S. Daucé), ou encore l'ensemble La Tempête (S-P. Bestion de Camboulas). Elle est membre fondatrice de l'ensemble Lunarix, et enregistre en 2013 le disque *Exode(s)*. Elle a également eu la chance de chanter sous la direction de B.Mantovani et de travailler avec des compositeurs tels que P. Hersant, G. Finzi, C. Marçot, G. Benjamin ou encore en duo avec le pianiste et compositeur F. Touchard.



Jean-Christophe Lanièce, interprète

Jean-Christophe Lanièce s'initie à la musique dès son plus jeune âge au sein de la Maîtrise de Caen. Il entame ses études supérieures à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris puis en 2013 il intègre, 1er Nommé, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Yves Sotin. En 2015, il intègre la Hochschule Hanns Eisler de Berlin pour une année d'échange et obtient en juin 2018 son Master au CNSMDP avec Mention Très Bien.

Plusieurs rôles lui font aborder la scène avec enthousiasme : Herr Fluth dans *Die Lustigen Weiber von Windsor* (Nicolai), Eneas dans *Dido and Eneas* (Purcell), Comte Robinson dans *Il Matrimonio Segreto* (Cimarosa), Belcore dans *l'Elisir d'Amore* (Donizetti). À sa sortie du conservatoire, il débute avec le rôle du Jeune Prospero dans *Miranda* de Purcell (Opéra Comique, dir. Raphaël Pichon, mise en scène Katie Mitchell). Marcel dans *Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini (Opéra Comique, dir. Alexandra Cravero, mise en scène Pauline Bureau). Il se produit en concert avec l'Orchestre de Cannes dans *Carmina Burana* et dans le *Te Deum* de Charpentier dirigé par Hervé Niquet. Il est Révélation Classique Adami 2017 et entame cette même année sa collaboration avec le Palazetto Bru Zane de Venise pour lequel il se produit à plusieurs reprises jusqu'à aujourd'hui. En 2019-2020, on a pu l'entendre lors d'une tournée européenne de récitals avec Romain Louveau, dans *La Flûte Enchantée* de Mozart à l'Opéra d'Avignon puis à l'Opéra Royal de Versailles dans les rôles du Prêtre et de l'Homme d'armes. Au Capitole de Toulouse il devait interpréter Momus dans *Platée* de Rameau, et aussi Don Quichotte dans une adaptation de *Don Quichotte* de Massenet à l'Opéra Comique.

Pauline Leroy, interprète



Après des études de piano et un Prix de la Ville de Paris en 2001, Pauline Leroy se tourne vers le chant. Diplômée de lettres modernes, elle rejoint le Département Supérieur pour jeunes chanteurs au CRR de Paris, dont elle sort avec un DEMS en 2010. Tout en continuant sa formation soliste, elle chante régulièrement avec plusieurs ensembles, notamment avec l'ensemble vocal Aedes (M. Romano), les Cris de Paris (G. Jourdain), Accentus (L. Equilbey), le Concert Spirituel (H. Niquet), Pygmalion (R. Pichon)... Passionnée par le répertoire contemporain, elle a créé des œuvres de D. Lemaître (avec l'Atelier Musical de Touraine), de B. Ducol, et de M. Besançon, et se produit dans des œuvres de G. Pesson, L. Berio, B. Gillet.

Elle chante avec la compagnie Maurice et les autres les rôles de la Mère, de la Tasse chinoise, de la Libellule et de l'Écureuil dans *L'Enfant et les sortilèges* de M. Ravel. En oratorio, on a pu l'entendre comme mezzo-soprano solo dans *les Noces* de Stravinsky à l'Opéra Garnier en février 2019 (Vello Pähn), comme alto solo dans *Die Erste Walpurgisnacht* de F. Mendelssohn au Théâtre des Arts de Rouen (L. Equilbey), dans *la Petite Messe Solennelle* de Rossini à l'Auditorium de Radio France (S. Jeannin), ainsi que dans *le Gloria et le Magnificat* d'A. Vivaldi (Oratoire du Louvre), et dans *les Requiem* de W.-A. Mozart et M. Duruflé.

Flore Merlin, interprète



Diplômée du Conservatoire de Paris-CNSMDP en piano, accompagnement vocal et direction de chant, de l'Académie Sibelius d'Helsinki en piano et du Koninklijk Conservatorium Brussel en pianoforte, Flore Merlin pratique intensément la musique de chambre dans diverses formations allant du duo au quintette. Elle se produit notamment au sein du trio Nuori, du duo Arto et du duo Zoltan, avec le quatuor vocal Damask, la pianiste Anne Le Bozec, ainsi qu'en soliste, avec ou sans orchestre.

Elle accompagne instrumentistes, chanteurs et chœurs et travaille également comme chef de chant, notamment pour le Palazetto Bru Zane et l'Opéra de Lille. Curieuse et polyvalente, elle explore aussi le clavecin, s'initie au clavicorde et s'intéresse aux problématiques liées à l'interprétation de musiques dites "anciennes". Ces activités lui permettent de partager son enthousiasme avec de nombreux musiciens dans un répertoire large et varié, de la musique baroque à la musique contemporaine en passant par l'opéra.



Martial Pauliat, interprète

Martial Pauliat commence enfant ses études musicales par le biais de la manécanterie des Petits Chanteurs Limousins et du conservatoire de Limoges. A l'âge de 16 ans, il intègre la maîtrise de Notre-Dame de Paris dirigée par Lionel Sow. Il y suit l'enseignement d'Yves Sotin, de Marguerite Modier et de Sylvain Dieudonné. Il crée en 2008 avec Igor Bouin et Yann Rolland le Trio Musica Humana qui se destine à l'interprétation des musiques de la Renaissance. Il obtient son DEM de basse continue au CRR de Boulogne-

Billancourt en 2014. En 2013 il crée Hybris, un ensemble ayant pour vocation d'ouvrir la musique ancienne à un public large et varié. Martial se produit régulièrement avec l'ensemble Clément Janequin, l'ensemble Douce mémoire, l'ensemble Aedes, l'ensemble Pygmalion, Le Poème Harmonique ou encore Le Concert Spirituel. En 2019/2020, il sera Donatien dans *Le Code Noir* (Clapisson) dirigé par Jérôme Corréas et mis en scène par Jean-Pierre Baro, soliste dans *Les Noces* de Stravinsky par l'ensemble Aedes ainsi que dans *Hippolyte et Aricie* (Rameau) dirigé par Raphaël Pichon et mis en scène par Jeanne Candel à l'Opéra Comique.



Agathe Peyrat, interprète

La soprano Agathe Peyrat se forme très jeune à la musique classique et contemporaine au sein de la Maîtrise de Radio-France à Paris, puis de la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Avec un goût marqué pour la scène et le travail théâtral, elle se produit dans divers festivals, théâtres et maisons d'opéra en France et à l'étranger, aussi bien dans le répertoire opératique classique que contemporain, l'oratorio ou le récital. Son intérêt pour l'interdisciplinarité l'amène à entreprendre des études universitaires en Lettres et Arts, ainsi qu'à participer à divers projets transversaux mêlant musique classique, contemporaine, chanson et théâtre.

Elle collabore notamment avec les metteurs en scène Jeanne Candel, Samuel Achache et Sylvain Maurice, ainsi que la chorégraphe Flora Détraz. Portée par un attachement à la musique d'ensemble, elle travaille depuis 2013 au sein de l'ensemble vocal Aedes (direction Mathieu Romano). Elle est par ailleurs autrice-compositrice-interprète du groupe Inglenook, et explore le domaine de la chanson avec l'accordéoniste Pierre Cussac.



Direction artistique

Jeanne Desoubeaux / 07 86 84 43 23
jeanne@mauriceetlesautres.com

Administration / Production

Léonie Lenain / 06 08 73 56 04
leonie@mauriceetlesautres.com